

Au Cambodge

Covid, encore et en bref... De nouveaux cas depuis fin février, dont à Siem Reap, et un premier mort... Le premier ministre a décidé que même si la crémation va à l'encontre de certaines cultures et de certaines religions, les corps de ceux qui mourront infectés du coronavirus devront être incinérés afin de gérer efficacement la pandémie.

Il semble qu'il y ait un « *manque de coopération de certains, notamment des étrangers, dans les opérations de recherche, de suivi et d'informations du Covid* », d'après les autorités qui ont décidé d'expulser les étrangers ne se conformant pas aux règles et de punir de prison ceux qui ne respecteraient pas la quarantaine.

En raison de la crise financière liée à la pandémie, beaucoup de Cambodgiens s'endettent et perdent leurs terres. Les agriculteurs des zones rurales possédant de petites parcelles de terre vendent leur propriété ou l'échangent pour rembourser leurs prêts bancaires. Ceux qui perdent leurs fermes doivent souvent migrer vers d'autres provinces pour trouver du travail. Si le nombre de ménages endettés en 2020 a augmenté de 2,5% par rapport à 2017, le montant moyen de la dette a lui, bondi de 85% ! Et les emprunteurs sont souvent sous pression pour vendre leurs terres... Beaucoup se sont sentis obligés de retirer leurs enfants de l'école et de les mettre au travail dans une tentative désespérée de rembourser des prêts prédateurs.



Au Centre de Chup, les enfants vont bien, et notre équipe locale prend bien soin d'eux. Dernièrement, c'est sur leurs deniers qu'ils ont procuré à chaque enfant une boîte de 25 masques, 1 flacon de gel et 1 flacon d'alcool.



En France

Des manifestations ?...

Résolument optimistes, nous espérons voir un maximum d'entre vous les 1^{er} mai prochain pour le concert de Jomolo qui avait été déprogrammé l'an passé...

et les 15, 16 et 17 octobre, pour le weekend tango argentin !

Musique et danse pour sortir de nos confinements

« Jomolo », à Plaisance du Touch, à l'Onyx.

« Tango », à Toulouse, MJC du Pont des Demoiselles.



Les femmes au Cambodge

Le 8 mars, comme chaque année, on célébrait la « Journée de la Femme ». A cette occasion, la rédaction vous propose quelques portraits de femmes au Cambodge où le mot « égalité » est encore loin de s'adresser aux femmes...

Le Chbab Srey (chbab = code, srey = femme) est un code de conduite pour les femmes, décrivant comment doit se comporter une femme. En voici quelques extraits :

Ta jupe ne doit pas faire de bruit quand tu marches.

Tu dois être patiente et ne pas manger avant que les hommes de ta famille n'aient fini.

Tu dois servir et respecter ton mari à chaque instant et par dessus tout.

Tu ne dois pas toucher la tête de ton mari avant de t'être inclinée respectueusement.

L'école est plus utile pour les garçons que pour les filles.

Respecte ton mari.

Sers le bien et garde la flamme de votre relation en vie,

Sinon, elle te brûlera.

N'apporte pas les problèmes de l'extérieur dans ton foyer.

N'emporte pas tes problèmes domestiques en dehors de ton foyer.

Transmis de génération en génération depuis des siècles, ce code est encore aujourd'hui considéré comme la base de la représentation du rôle des hommes et des femmes au Cambodge. Ce code était encore enseigné à l'école jusqu'en 2007, néanmoins, le texte n'a été retiré des manuels scolaires que partiellement, une partie du Chbab Srey est donc encore enseigné à l'école aujourd'hui !



Pouvoir entasser, toute seule, sur une carriole rudimentaire d'un peu plus d'un mètre de long, plusieurs énormes sacs de déchets de près de deux mètres de hauteur chacun et quelques paquets de tôles devrait relever de l'impossible. C'est pourtant le quotidien de cette chiffonnière.

Sa fonction, à elle, est de transporter ces déchets. Mais, en amont, il y a ceux et celles qui les collectent, les « edjais », et en aval, ceux et celles qui les achètent et les recyclent.



Au début de l'année 2020, à Phnom Penh, un kilo de canettes en aluminium pouvait rapporter 1 dollar.

Au Cambodge, le manque d'emplois contraint ou incite les femmes et les filles à travailler dans des établissements sexuels « indirects », tels que des salons de massage, des bars karaoké et des beer gardens, où des hommes, locaux et étrangers, paient des pourboires pour des services sexuels.

Chantrea, 17 ans, et ses amies, Kunthea et Sokhanya, 23 ans, sont trois femmes cambodgiennes qui ont pu fuir cette vie et prendre un nouveau départ.

«Ma famille était pauvre et nous devons payer l'école de mes frères et sœurs », a déclaré Chantrea. « J'ai commencé à travailler dans un salon de massage à Siem Reap à 15 ans. Les gens me touchaient et les clients me demandaient de sortir avec eux ».

« Je travaillais toute la nuit au bar karaoké », a déclaré Sokhanya. « Les clients me harcelaient, mais je ne voulais pas partir pour ne pas me retrouver sans travail ».

Nary avait 17 ans quand elle a quitté le Cambodge, vendue par son frère en mariage à un Chinois pour 3.000 dollars. Un an et demi plus tard, l'union a volé en éclats: elle est rentrée au pays sans argent et sans pouvoir revoir son enfant né de cette union subie



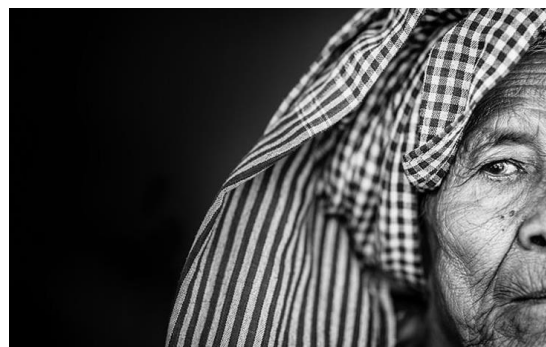
. Désireuses de sortir de la pauvreté, forcées par leur famille ou victimes de trafiquants, les raisons pour lesquelles les jeunes filles partent se marier dans l'Empire du milieu sont multiples. Acheter une épouse au Cambodge coûte entre 10.000 et 15.000 dollars (entre 8.000 et 13.000 euros). La majorité est empochée par les intermédiaires chinois et leurs agents cambodgiens, mais cela couvre aussi souvent une "dot" de 1.000 à 3.000 dollars versée à la famille de la mariée, une somme considérable dans ce pays pauvre.

La situation semble pourtant s'améliorer puisque ces dernières années ont vu émerger un certain nombre de femmes sur la scène politique. En 2018, 20% des membres de l'Assemblée nationale et 19% des membres du Sénat étaient des femmes. Alors que le Cambodge affiche l'un des taux les plus élevés de la région en ce qui concerne la participation des femmes sur le marché de l'emploi, Mme Kantha Phavi Ing, ministre des Affaires féminines et Présidente du Conseil national pour la femme, a indiqué que le pays continuera de s'attaquer aux normes sociales négatives et aux stéréotypes sexistes qui limitent leur autonomisation dans les domaines économique et social. Ainsi, sur l'important pourcentage de femmes possédant des petites entreprises, plus de 80% d'entre elles n'ont pas accès au crédit.

Le salaire des femmes est inférieur de 19% à celui des hommes. Elles sont sur représentées dans les professions peu qualifiées. Ces différences s'expliquent par la disparité entre les sexes en matière d'éducation. On constate toutefois que le niveau d'éducation des femmes s'améliore.

Une année d'études supplémentaire augmente les revenus d'environ 3,5% ! Le travail de l'AER est donc essentiel.

Et pour rappel, la différence salariale en France serait de 16,8% ...



De beaux portraits empruntés au photographe Régis Binart